

Gardera nos enfants, fiers, libres et français ;
Tant que, par droit d'ainesse et par droit de conquête,
Notre race, chez soi, marchera haut la tête,
On entendra rugir le despote. Il lui faut
Notre asservissement ou sinon... l'échafaud !

Donc tout est consommé. Dans notre fière époque,
Quand de tous les côtés s'ébranle et se disloque
L'enchevêtrement noir des préjugés boiteux ;
Quand des anciennes lois les vieux codes honteux,
Devant l'éclat vainqueur des lumières modernes,
Eteignent, un à un, leurs fumeuses lanternes ;
Quand on voit tous les jours se dissoudre sans bruit
Quelque étai vermoulu d'un régime détruit ;
Quand de l'humanité la caravane en marche
Voit poindre à l'horizon la colombe de l'arche,
Apportant dans son bec le rameau fraternel ;
Quand, secouant partout le joug originel
De l'antique union des erreurs et des haines,
Les peuples, l'œil tourné vers les aubes prochaines,
Semblent se dire enfin, dans un commun accord,
Qu'il est un droit plus saint que celui du plus fort ;
Oui, dans ce siècle où tout s'élève et s'émancipe ;
Chez nous, au plus flagrant mépris de tout principe
De clémence, d'amour, de paix et d'équité,
A la face du monde et de la liberté,
Sur le classique sol de toute indépendance,
Pris de férocité, gonflés d'outrecuidance,
On a vu des guerriers et des hommes d'Etat,
Jugés, bourreaux, unis dans un même attentat,
Au-dessous d'un gibet qu'un peuple entier renie,
Groupés pour savourer un râle d'agonie !

Civilisation, admirez ! ou plutôt
Contemplez, Patagon, Maoris, Hottentot !
Mancassars, qui de sang tatouez vos visages !
Cafres, qui dévorez vos enfants en bas âge !
Approchez, Turajas, Tamboukis, Moluquois !
Venez, restes épars des cruels Iroquois,
Sioux, aux flancs de qui pendent des chevelures,
Fidjiens, qui jetez du sel sur les brûlures,